



Jean-François ALBERT, vice-président de la Confederacion Calandreta, "Paissèl ajudaire" (maître formateur) à l'établissement d'enseignement supérieur APRENE, chef d'établissement des Calandretas de Carcassonne et Villedubert.

Que sont nos écoles ?

Les établissements Calandreta se sont donnés comme objectif de transmettre la culture et la langue occitane dans le cadre d'une scolarité qui va de la toute petite section de maternelle au lycée. Pour définir et clarifier son action dans le paysage éducatif français comme auprès du grand public, Calandreta se décrit à travers une charte qui fédère tous les établissements comme tous les acteurs du mouvement.

[Carta calandreta](#)

L'immersion est certainement le pilier fondateur, la culture une évidence, dans la mesure où il n'y a pas de culture sans langue ni de langue sans culture, les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle un choix politique du mouvement, et le "s'associer pour faire école" un concept que l'on travaille depuis près de 40 ans pour améliorer les relations et les échanges au sein de la communauté éducative.

La Confédération des Calandretas regroupe aujourd'hui 72 établissements associatifs et laïcs (67 écoles, 4 collèges et 1 lycée) dans le sud de la France. Au total, presque 4000 enfants scolarisés, plus de 220 enseignants et plus de 300 employés non-enseignants.

En préambule à ces journées d'échanges, vous avez écrit :

« Les citoyens d'un territoire se mobilisent parfois pour construire un nouvel espace éducatif. Sous forme associative ou dans le cadre d'un établissement public existant, ces initiatives permettent de développer de nouvelles pédagogies. Elles contribuent également à (re)mettre au cœur du modèle éducatif, élèves et parents. Comment améliorer les liens entre ces différentes initiatives ? »

A la lecture de votre descriptif nous ne pouvions qu'être ravis de votre invitation tellement il correspond à ce que nous sommes.

L'initiative citoyenne :

C'est bien la mobilisation citoyenne sur nos territoires qui a permis l'émergence de nos établissements. La prise de conscience qui est intervenue dans les années 70 à propos de la

situation de la langue occitane a amené une frange de citoyens à considérer que si l'occitan n'entrait pas d'une manière forte dans le milieu scolaire son avenir serait plus que jamais compromis. C'est ainsi qu'est né le mouvement *Calandreta*.

Ces pionniers de l'aventure font encore figure pour certains d'illuminés, de soixante-huitards attardés, c'est d'ailleurs à la mode depuis quelques semaines, ou encore des torpilleurs du système éducatif en recherche d'une fameuse école alternative libertaire, très à la mode elle aussi ces derniers temps....

Tout cela on peut allègrement le penser mais je préfère pour ma part situer leur action dans une toute autre dimension.

Et si nous disions d'eux qu'ils ont été des citoyens exemplaires, qu'en voyant le système étatique en place n'offrir aucunes perspectives crédibles et ne retenant aucune préoccupations de la base, ils ont été force de propositions, qu'ils ont su convaincre les plus sceptiques et qu'ils ont offert, non pas une alternative, mais une réponse.

Qu'ils ont comblé un manque, voir un manquement de l'Etat à une de ses missions qui est de répondre à la demande en matière d'éducation.

Qu'ils n'ont pas défié l'ordre établi mais qu'ils ont fait ce que personne ne voulait faire.

Qu'ils ont agi plutôt que de se résigner, qu'ils ont construit quand d'autres mettent tant de cœur à l'ouvrage à détruire.

Pour que les structures soient viables et afin qu'elles puissent se développer, elles se devaient d'adopter un cadre juridique adapté et qui correspondait aussi aux valeurs du mouvement. C'est le format associatif loi 1901 qui a été retenu. En fait, c'était une évidence. La fonction des associations type 1901 est bien de soutenir la chose publique et en aucune manière elles ne peuvent développer un objet qui serait contre l'Etat. La définition de l'association est en ce sens remarquablement clair :

L'association est un contrat civil entre au moins deux personnes qui décident de mettre en commun, de façon permanente, leurs compétences et moyens au service d'un projet, dans un but non lucratif (article 1er de la loi du 1er juillet 1901). Ce qui fait de la mutualisation et de la gestion désintéressée les fondements de l'association. Il n'y a aucune limitation quant à la nature du projet sauf bien sûr un " objet illicite, contraire aux lois, aux bonnes mœurs, ou qui aurait pour but de porter atteinte à l'intégrité du territoire national et à la forme républicaine du gouvernement " (article 3 de la loi 1901)

En choisissant le format loi 1901, les *Calandretas* n'ont pas opté pour la défiance mais plutôt pour la liberté, valeur fondamentale de notre actuelle République. Le citoyen peut agir dans le cadre de la loi encore faut-il en avoir conscience et surtout en avoir une farouche volonté.

De temps en temps, mais d'une manière somme toute récurrente, des personnalités politiques bienveillantes stigmatisent ces initiatives pour les ranger, vocabulaire à la mode oblige, dans la grande poche fourre-tout que l'on nomme « le communautarisme ».

Cette communication me permet au moins de clarifier la question. Si un mouvement comme *Calandreta* cherchait à mettre à mal des valeurs républicaines ou cherchait tout simplement à se couper du monde qui l'entoure pour imaginer un espace bien défini avec des règles et des comportements bonnes seulement pour lui, il y a fort à parier qu'il n'aurait pas commencé par participer aux débats à propos des différentes réformes constitutionnelles.

Il n'aurait pas non plus participé aux débats démocratiques pour modifier l'article 2 de la constitution, pour demander la signature de la charte des langues minorisées ou encore pour proposer des lois à propos de l'enseignement des langues régionales en France.

Calandreta a fait un choix politique et l'assume depuis sa création. *Calandreta* veut participer à l'amélioration des dispositifs proposés par l'Etat et souhaite être reconnu comme un partenaire fiable qui possède grâce à son caractère propre un statut d'expert en matière d'enseignement immersif.

Oui, *Calandreta* s'active sur le terrain politique, sans masques ni cagoules, sans propagandes ni tracts, sans barricades ni menaces, en privilégiant les échanges et la réflexion collective pour essayer d'avancer des arguments et des propositions compatibles avec la réalité politique de notre pays. Souvent ce travail est fastidieux, difficile, technique, et rarement reconnu à la hauteur de ce qu'il est vraiment.

Calandreta n'est pas un mouvement d'empêcheurs de tourner en rond c'est un mouvement qui réfléchit juste pour que la roue tourne mieux !

Les positions et les actions de *Calandreta* sur le terrain politique peuvent irriter, voir égratigner quelque fois, mais elles n'ont jamais tué personne !

La parenthèse étant close revenons à nos établissements.

Ouvrir une école est un acte fort dans notre République, d'autant plus quand on veut en défendre les valeurs que sont la Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

Autant dire que ceux qui se sont lancés et qui se lancent encore dans l'aventure ont vite été obligés de développer un très grand sens des responsabilités.

On ne s'amuse pas à ouvrir une école quand on connaît toutes les exigences de la société dans ce domaine. Qui dit école dit avenir et cet avenir toutes les familles l'imaginent forcément radieux pour leurs enfants. L'espoir de développer un projet éducatif est noble mais il faut être conscient que les attentes sont énormes.

Si cela ce n'est pas une démarche citoyenne et courageuse qu'est-ce donc ?

La liaison entre la pédagogie et la citoyenneté :

Assurer un avenir à la langue et à la culture d'oc était un objectif prioritaire mais la réflexion s'est bien vite élargie. Faire l'école en occitan c'est quand même faire l'école et pour faire école il faut impérativement parler de pédagogie. Quelques fois nous entendons que nos établissements sont choisis d'abord pour la pédagogie et ensuite pour les apports bienfaiteurs du bilinguisme précoce. Devrions-nous en rougir ? Certainement pas ! Choisir une école pour sa pédagogie c'est plutôt le signe d'une réflexion pertinente de la part de citoyens qui

estiment que l'école ne se limite pas aux apprentissages et aux connaissances. Ils considèrent aussi que l'école joue un rôle à part entière dans la construction de l'adulte de demain, que justement elle doit transmettre des valeurs citoyennes et que c'est en son sein que va naître la société de demain. Si nous la voulons solidaire, lucide et surtout en paix, cette société aura forcément besoin d'esprits libres capables de se questionner et d'agir pour le bien commun sans pour autant renoncer à l'épanouissement de l'individu.

Calandreta a effectivement choisi ses axes pédagogiques en privilégiant à l'échelle du mouvement les techniques Freinet et la Pédagogie Institutionnelle. Construire le citoyen de demain c'est l'habituer à coopérer, à faire preuve de solidarité réelle entre les individus, à développer des projets communs décidés en groupe... C'est aussi développer la culture de la parole dans les classes, lui donner de la valeur, en faire un objectif pour que les relations entre tous les acteurs des classes, soient claires, franches et capables de déboucher sur des décisions soumises au vote. La culture citoyenne ne s'apprend pas elle se vit. La pédagogie prônée au sein de nos structures favorise l'émergence du sujet. Elle permet au fil du temps d'acquérir des réflexes qui dépassent le cadre de la classe. S'écouter, exposer des idées, faire des propositions, confronter des opinions, accepter des critiques, réguler, décider, ce sont bien des attitudes attendues pour qui souhaite construire une société dynamique et respectueuse.

[Texte pédagogie calandreta](#)

[Memoire JFA](#)

Une communauté éducative élargie

Une école *Calandreta* c'est toujours l'émanation d'un petit groupe de parents motivés qui a su se mobiliser et convaincre pour qu'enfin s'ouvre son établissement. S'ils en sont les créateurs, ils attendent par la suite une considération et des liens privilégiés avec les autres membres de la communauté éducative et tout particulièrement les enseignants. L'idée de vouloir considérer les parents est attractive mais sa mise en œuvre demande de la vigilance et de la patience. Partager un projet, le cultiver et l'adapter au fil du temps, cela demande de part et d'autre une grande capacité d'écoute et de respect. La tentation est grande pour un enseignant de se couper des parents en justifiant le besoin de rester concentré sur son métier et sur sa classe, mais la tentation est tout aussi grande pour un parent de vouloir rentrer dans la classe et en modifier les usages qui lui déplaise ! Le point d'équilibre n'est pas toujours facile à trouver mais chaque école développe ses propres stratégies pour réussir le « *s'associer pour faire école* » qui apparaît noir sur blanc dans la charte des *Calandretas*. La Pédagogie Institutionnelle a développé le concept des 4 L (loi, limites, lieu et langage) qui est transposable sans difficulté aux réunions associatives. En clarifiant les règles d'échanges et en identifiant des lieux pour se parler, *Calandreta* n'invente rien mais elle fait entrer la pédagogie dans le monde du quotidien. Cette dernière sort de la classe pour donner du sens, structurer les échanges qui sans cela sont rarement constructifs.

Calandreta affiche au quotidien sa volonté d'associer dans ses classes les élèves, les parents mais aussi les personnels non-enseignants en assumant l'idée d'une communauté éducative élargie. En effet, l'histoire de l'éducation en France c'est dès le départ celle d'un divorce entre la famille et l'institution scolaire. Pendant des années, la famille a confié ses enfants à l'institution sans possibilité de la questionner. L'école de Jules Ferry du départ se place très au dessus des parents à qui elle explique avec une détermination sans faille que pour échapper à la triste condition de leurs parents, les enfants de France doivent forcément tous rencontrer l'institution. Cette dernière est sacralisée. Elle a le pouvoir sur les esprits des petits comme des grands, elle est inattaquable car irréprochable. Les temps passent et la société évolue au point de questionner voir de remettre en cause un système qui a joué la carte de l'immobilisme et du dogme pendant des décennies. Petit à petit, sous l'effet d'une pression sociale plus soutenue et moins enclin à accepter sans sourciller les orientations pédagogiques en particulier de l'école, l'institution, contrainte et forcée, a commencé à considérer la famille. Et c'est bien la contrainte qui gêne ! Difficile d'installer des relations apaisées quand elles sont mises en place par force ! Les parents élus, les associations de parents d'élèves sont donc arrivés dans le paysage et dans un contexte pas véritablement favorable aux principes de coéducations. Au final, et c'est encore très vrai aujourd'hui, ces groupements de parents certes reconnus et utiles, s'apparentent plus à des syndicats qu'à de véritables collectifs associés. Le rapport de force reste un principe pratique et la méfiance des uns envers les autres met à mal le concept de confiance pourtant nécessaire à la construction d'un projet éducatif commun. A la décharge des uns comme des autres, des décennies passées sans dialogues, des a priori solides et entretenus régulièrement, n'appellent pas vraiment aux changements instantanés.

Que peut-on amener à l'école ?

Même si certains expliquent le contraire, c'est bien l'école qui reçoit de plein fouet les maux et tourments de la société, elle ne les génère pas ! De ce fait, nous pensons que l'école a bien un rôle à jouer en matière d'accueil des familles. Répondre aux interrogations, faire de la pédagogie pour expliquer les projets de classe, les enseignements ou encore les critères d'évaluation retenus ne semble pas être un détournement du projet éducatif. D'autre part, partager des préoccupations à propos des élèves pour essayer de trouver ensemble des solutions qui vont aider à renforcer la confiance n'apparaît pas non plus comme un comportement incongru. La confiance doit remplacer la peur entre parents et enseignants mais cela ne se décrète pas, cela se travaille. *Calandreta* a essayé dès le départ de réparer ce lien. Ce n'est pas simple évidemment mais pas impossible non plus. L'écoute, la culture des rencontres, les lieux de décisions, participent à changer les représentations et à adopter d'autres comportements. Il faut s'en convaincre et y croire aussi pour espérer réussir quelque peu dans cette entreprise mais le jeu en vaut vraiment la chandelle. Soigner les relations c'est soigner le lieu. Soigner le lieu c'est le rendre plus accueillant d'une part et surtout plus efficace en matière d'enseignement.

L'école associative permet aussi d'identifier des compétences patentées de certains parents et d'éventuellement imaginer avec leurs accords préalables, de les accueillir dans les classes. La

encore les à priori sont nombreux mais la réalité est ainsi. Non, les enseignants n'ont pas toutes les compétences, non, leurs performances ne sont pas identiques dans tous les domaines d'enseignement. Se priver par exemple des compétences linguistiques, culturelles, scientifiques....qui sont susceptibles d'apporter une plus value à l'enseignement dans la classe tout en permettant de valoriser des parents motivés qui sont capables de mesurer les enjeux d'une intervention en classe, peut tourner à l'aberration. Je prends un exemple que j'estime éclairant. Si dans notre école nous avons comme maman Laure Manaudou devons nous valider comme une évidence qu'elle ne peut nous accompagner à la piscine faute d'agrément ? Ne peut-elle pas donner quelques conseils à un enseignant pour l'aider à mettre en place une séance de piscine ? Dynamiser l'enseignement c'est à certains moments s'autoriser à faire rentrer dans les classes des personnes qui ne sont pas forcément des professionnels de l'enseignement mais qui sont en quelque sorte des « experts » dans leurs pratiques. Si elles le désirent, si les enseignants le désirent et qu'ils prennent le temps de préparer ce type d'intervention, elles permettront des moments de classe riches et formateurs.

Elèves, parents et enseignants peuvent s'apprendre des choses mutuellement. Préparer les élèves au monde professionnel c'est aussi côtoyer de temps à autre les acteurs de la société. Les témoignages de parents présentant leurs activités professionnelles peuvent amener des moments de classe intéressants. Les pistes sont nombreuses mais elles ne peuvent être exploitées que si la volonté et le désir sont présents.

L'école accueille aussi d'autres personnels qui assurent dans les établissements des tâches nécessaires à son bon fonctionnement. De la femme de ménage en passant par les personnels municipaux ou encore les animateurs chargés des temps de garderie, ils jouent tous un rôle dans la communauté éducative. Que faisons-nous de cette situation ? Quelles considérations avons-nous pour eux ? Jouent-ils un rôle dans nos établissements et sont-ils de simples prestataires de service ? Ces questions sont légitimes mais il semble très important de se les poser. Quels regards les élèves porteront sur ces personnels si les adultes responsables et en situation d'enseignement ne posent jamais les yeux sur eux ?

Réfléchir à propos de l'école ce n'est pas toujours se limiter à une question de contenus, d'heures et d'évaluations. Réfléchir à propos de l'école c'est aussi s'interroger sur les comportements à adopter entre tous les acteurs qui y jouent un rôle.

C'est croire que chacun peut participer à son niveau à faire de l'école un milieu riche, diversifié, apaisé qui sera forcément favorable aux apprentissages fondamentaux et qui sera le lieu de la construction du citoyen de demain que nous souhaitons tous libre et ouvert sur le monde qui l'entoure.

[Organigramme Movement Calandreta](#)